

LA JEUNE FILLE

de Luis BUÑUEL

FICHE TECHNIQUE

Titre original : The Young One

Pays : Mexique / USA

Durée : 1h35

Année : 1960

Genre : Drame

Scénario : Luis BUÑUEL, Hugo BUTLER d'après *Travelin'man* de Peter MATTHIESSEN

Directeur de la photographie : Gabriel FIGUEROA

Son : José B. CARLES, Galdino R. SAMPERIO

Montage : Carlos SAVAGE

Musique : Jesús ZARZOSA

Production : Producciones Olmeca

Distribution : Films Sans Frontières

Interprètes : Zachary SCOTT (Miller), Bernie HAMILTON (Traver), Key MEERSMAN (Evalyn), Crahan DENTON (Jackson), Claudio BROOK (Révérend Fleetwood)

Sortie : 5 juillet 1961

Reprise : 15 janvier 2003

SYNOPSIS

Après avoir été injustement accusé de viol, Travers, un Noir, se réfugie sur une île pour échapper aux représailles. Miller, qui vit avec une adolescente orpheline, capture Travers. Ce triangle d'individus que l'âge et les origines ethniques opposent, va devoir malgré tout cohabiter...

PISTES PÉDAGOGIQUES

1 – A propos du film

« Sans prétendre présenter une thèse, j'ai essayé de comprendre – non pas de justifier – les personnages racistes. »
(Luis Buñuel)

Le cinéaste travaille sur l'opposition entre la morale et les sentiments, la sensibilité purement physique. Pour la première fois, il fit appel à son fils, Juan Luis Buñuel, en tant que premier assistant. Buñuel a toujours considéré ce film comme l'un de ses plus personnels, et en effet les motifs récurrents de son œuvre y sont très nombreux : les pieds, les animaux, ainsi que l'impartialité. « Le film n'est ni pro-Noir ni pro-Blanc. Je laisse même le Blanc raciste se justifier lorsqu'il parle avec le Noir », disait le cinéaste.

Les personnages sont ainsi complexes et ambigus, jamais totalement bons ou mauvais : « Il n'y a pas de raison que le Noir soit un homme parfait. Il peut avoir autant de défauts humains que n'importe qui. Ce que je déplore dans certains films à thèse c'est que, dans le cas du racisme par exemple, ils présentent les Noirs comme de bonnes âmes. Je crois que c'est tricher. » (Luis Buñuel)

2 – Le film dans l'œuvre de Buñuel

Toute l'œuvre de Buñuel tourne autour des mêmes préoccupations : critique d'une société marquée par des valeurs bourgeoises et religieuses ; dénonciation des comportements liés, de près ou de loin, à ces mêmes valeurs ; remise en cause des habitudes et apparences sociales. Mais ces questions peuvent être abordées sous des angles différents. Ce peut être :

- de façon brutale, parfois féroce (*l'Age d'or*, *Los Olvidados*, *El Viridiana*),
- de façon humoristique, dans une causticité plus ou moins nette (*la Montée au ciel*, *Archibald de la Cruz*, *Nazarin*, parfois, *le Charme discret de la bourgeoisie*),
- de façon apparemment calme et apaisée (*Cela s'appelle l'aurore*, *Robinson Crusoe*).

La Jeune fille peut ainsi être placé sous le signe de la « douceur terrible ». Buñuel dit à propos de ce film : « Je demande au cinéma d'être un témoin, le compte-rendu du monde, celui qui dit tout ce qui est important du réel ».

3 – La construction dramatique

Au début du film, nous abordons l'île avec le personnage de Travers, et nous la quittons, toujours avec lui, à la fin. Le film est marqué par une unité d'action et de lieu certaine. Cependant, il n'y a pas de destinée tragique qui pèse sur l'action et les personnages. L'action progresse de façon naturelle, par le mode de la rencontre. Chaque personnage voit son attitude, son action, modifiées par un autre personnage. Une suite d'affrontements marque les grandes étapes de l'action : d'abord entre Miller et Evvie, puis entre Travers et Miller, enfin entre Evvie et Travers, entre lesquels l'entente est immédiate, parce qu'ils ont la même façon de comprendre le monde qui les entoure. Tous deux sont des purs, des innocents. Ces personnages, auxquels on peut ajouter celui du pasteur, ne s'enferment jamais dans une attitude théorique. Leur comportement libre, spontané, entraîne une construction logique, faite d'affrontements et de réactions en chaîne.

4 – La réalisation

Dans ce film « de plein air », les personnages sont montrés dans une sorte de fusion poétique avec la nature ; la photographie du célèbre Gabriel Figueroa, collaborateur attitré de Buñuel depuis *Los Olvidados* en 1950, y est évidemment pour beaucoup. Cependant l'accord de l'homme et de la nature peut être troublé par des objets maléfiques (un fusil, un piège à loups, une grenade), et la nature peut être mauvaise (la tourbe où Travers est près de se noyer, les divers animaux).

- La simplicité

On ne relève aucun effet qui viendrait troubler la fluidité du récit ; Buñuel semble se laisser guider par le plaisir de regarder, dans une observation naturelle de gestes naturels. Un regard serein est porté sur des actes qui, pourtant, réclament parfois un jugement de notre part : le viol de la jeune fille est-il horrible ou naturel ?

- L'insolite

Il apparaît soit par un certain humour (ex : Evvie place une bouteille de whisky sur la tombe de son grand-père), soit par un réalisme exacerbé (l'agonie d'un lapin remuant les pattes désespérément, la mygale écrasée...). Ce fantastique souvent lié à des animaux ne relève pas d'une facilité racoleuse, mais de la volonté de montrer la brutalité du monde.

5 – La bande sonore

Vue l'importance des affrontements (cf. plus haut), il est logique que le dialogue joue un rôle important. Les personnages appartiennent tous à un même type d'humanité ; ils se ressemblent par une franchise sauvage et simple, plus ou moins frustrée. Par les paroles prononcées et la façon de les exprimer, Buñuel explicite le tempérament de chacun. Comme souvent chez Buñuel, il n'y a pas de partition musicale. Cela permet aux bruits d'ambiance de prendre plus d'importance et de relief ; la musique liée à l'action (solo de clarinette, chanson du sud par Miller à la guitare) se détache aussi avec une force accrue.

6 – Portée du film

Avec ce film, Buñuel se situe dans la dénonciation, mais sans utiliser le cri ou la violence. Il se comporte en témoin attentif, lucide, mais plutôt bienveillant. Il peint une humanité dont il ne cache pas les travers ou les tares, mais sans porter sur elle de jugement négatif, et en laissant le spectateur libre d'élaborer son propre jugement. Ce double respect – à l'égard des personnages filmés, à l'égard des spectateurs – fait de Buñuel un moraliste particulièrement élevé.